

Le réveil des oubliés de l'histoire



par
**Joseph
Thouvenel***

Novembre 2018, apparaît un mouvement peu structuré, dont les membres s'affichent avec un gilet jaune.

Si à l'origine le mécontentement s'est fait jour suite à la mise en place de la limitation à 80 km/h sur les routes nationales et à l'augmentation de la taxe sur les produits énergétiques, rapidement d'autres revendications sont apparues.

Hausse du pouvoir d'achat, maintien des services publics, rétablissement de l'ISF, référendum d'initiative citoyenne, lutte contre l'évasion fiscale, démission du président de la République et bien d'autres choses encore.

Blocage des routes, occupation des ronds-points, manifestations hebdomadaires, utilisation des réseaux sociaux sont les principaux outils de cette contestation qui, d'après les sondages, recevra rapidement un très large appui de la population.

« Qui peut croire que la paix sociale reviendra de façon pérenne, sans que soit établi l'ordre juste. »

Si mi-novembre, l'exécutif affirme qu'il ne cédera pas et ne renoncera pas aux mesures prévues – « *le cap du gouvernement sera maintenu* », déclarera Édouard Philippe –, quelques semaines plus tard le même Premier ministre décrète un moratoire de 6 mois sur la hausse des taxes sur les carburants, le lendemain Emmanuel Macron annonce que cette hausse ne figurera pas dans la loi de finance 2019.

Mais qui sont ces Gilets jaunes et comment en sont-ils arrivés là ?

Mgr Bernard Ginoux, évêque de Montauban, est allé à leur rencontre à plusieurs reprises. Il parle d'un choc : « *j'ai vu beaucoup de gens dans une situation de pauvreté aggravée. Des gens humbles auxquels je n'avais pas prêté attention auparavant* », confie-t-il à l'hebdomadaire *La Vie*.

Les usines ferment ou ont fermé, tout comme la Poste, la gare ou l'école. La voiture devient un produit de luxe indispensable pour conserver ou trouver un emploi. Les taxes augmentent, le contrôle technique se change en casse pour véhicule âgé et c'est

le moment que choisit le porte-parole du gouvernement pour évoquer avec condescendance « *des gars qui fument des clopes et qui roulent au diesel* » « *qui ne sont pas la France du XXI^e siècle que nous voulons* ».

Dans les oubliettes de l'histoire les laborieux.

Ce mugissement d'arrogance a bien été entendu dans nos campagnes qui s'arment de gilets jaunes, forment ses bataillons et marchent sur les ronds-points.

La leçon de Notre Dame des Landes a été comprise ; une poignée d'extrémistes a ridiculisé la loi, occupé illégalement des terrains, coupé des routes, bafoué la démocratie, avant de voir le pouvoir jupitérien s'incliner malgré ses promesses.

Le peuple de France s'organise, chacun découvre qu'il n'est pas seul, qu'il existe d'autres lui-même.

Puisque traverser la rue ne suffit pas pour trouver un travail, ils l'occupent cette rue. Malgré le vent, le froid, la pluie, avec persévérance, réunis autour d'un brasero de fortune ils démontrent un véritable sens de l'effort. Nombreuses sont les femmes présentes, ces invisibles crèvent l'écran.

Une société sans projet collectif

Certains s'emportent, eux les oubliés, les méprisés, possèdent donc un pouvoir, celui d'exiger le port du gilet jaune ou de cogner sur la voiture de celui qui refuse.

Les spécialistes de la violence urbaine s'engouffrent dans la brèche, les pilleurs de magasins sont à l'affût, d'autant plus que les caméras ont tendance à focaliser sur les 50 furieux qui brisent, cassent, brûlent et détériorent au détriment des milliers de marcheurs pacifiques.

L'autorité politique est en émoi, jusqu'au veau d'or qui tremble sur ses bases, Noël, cette nouvelle fête du commerce, ne tiendrait pas ses promesses du fait de la contestation.

L'engrenage est-il infernal ou le calme reviendra-t-il et si oui, pour combien de temps ?

Notre société est sans projet collectif : elle a pour *doxa* le bonheur par l'augmentation du produit intérieur brut et l'égoïsme y devient la règle (je veux un enfant, j'y ai droit, fut-ce en transformant le petit homme en marchandise et la femme pauvre en machine à enfanter pour les riches).

Qui peut croire que la paix sociale reviendra de façon pérenne, sans que soit établi l'ordre juste tel que défini par saint Thomas d'Aquin ?

J.T. ■

*Vice-président de la CFTC. Joseph Thouvenel est à l'origine de l'« Appel pour un nouveau catholicisme social » paru le 19 janvier 2019 sur le site de *La Vie*.